

## L'espérance en situation de crise

Christian Salenson  
ICM-ISTR Marseille

La pandémie a été largement commentée. Il n'est pas nécessaire ici de la décrire. Disons en commençant cet exposé qu'elle ne peut pas être isolée d'autres crises, sécuritaire, économique, sociale, écologique, et sur le fond d'une crise politique en particulier pour les démocraties<sup>1</sup>. Si la crise sanitaire est bien spécifique - on doit faire face à une épidémie qui a déjà fait, à ce jour, plus 2 millions de morts (90000 en France) - , elle fait système avec l'ensemble dans un moment particulier de l'histoire qui interroge la responsabilité de la Modernité et génère des réactions inquiètes ou crispées.

Notre point de vue sera quelque peu différent puisqu'il s'agit de jeter un regard d'espérance sur la situation présente, et donc faire appel à ce que la révélation chrétienne nous donne à voir dans cette situation. Le regard n'est plus celui du psychologue, de l'épidémiologiste, de l'homme politique mais le regard du disciple qui s'efforce de voir la réalité, de discerner les signes des temps afin d'orienter son action.

### I-La tour de Siloé<sup>2</sup>

Depuis le commencement un texte biblique guide ma réflexion le fameux épisode de la tour de Siloé qui s'est effondrée et qui a tué 18 galiléens (Luc 13). Les habitants de Jérusalem s'interrogent : *qui a péché ?* La question posée est celle du lien entre le mal commis, le péché et le mal subi, l'accident. J'emprunte la distinction entre mal commis et mal subi à Paul Ricoeur<sup>3</sup>. La réponse de Jésus est d'une clarté sans détour qui aurait dû épargner à la tradition chrétienne beaucoup de dérives sur la question du mal : *Pensez-vous qu'ils étaient plus coupables que vous habitants de Jérusalem ? ! Non je vous le dis !* La réponse est sur le même registre que ce qu'il dira à propos de l'aveugle-né dans l'Evangile de Jean au chapitre 9 : *Est-ce lui ou ses parents qui ont péché ? Ni lui ni ses parents !* Jésus dénoue le lien de causalité entre la faute et le mal.

Mais ce lien est résistant et subtil. Résistant parce qu'il appartient au fond religieux archaïque de l'homme. Qu'un accident de vie survienne et remonte du tréfonds de la conscience l'inexorable : *Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ?* Depuis 20 siècles, l'Evangile qui n'est pas une morale mais une Bonne Nouvelle, s'efforce de libérer l'homme et de l'arracher à ce vieux fond religieux.

---

<sup>1</sup> On peut définir la crise comme « l'accroissement du désordre et de l'incertitude au sein d'un système (individuel ou collectif) ». Edgar Morin, *Sur la crise*, p. 19.

<sup>2</sup> Luc 13, 4-5.

<sup>3</sup> En particulier dans cette conférence « *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie*, donnée en 1985 à la faculté de théologie de l'université de Lausanne et publiée chez Labor et Fides en 2004.

Le lien est aussi subtil. Dans une société sécularisée où le langage religieux est tabou, la structure religieuse archaïque ne disparaît pas. Elle demeure mais mystifiée. S'il vous arrive une maladie, il ne manquera pas de psychologues du café du commerce, tels les amis de Job, pour vous inviter à chercher en vous les raisons de ce qui vous arrive, ajoutant ainsi au mal physique une dose de culpabilité.

Comme on pouvait s'y attendre en période de pandémie quelques musulmans ou chrétiens fondamentalistes, traditionalistes et/ou issus de courants pentecôtistes, n'ont pas manqué d'invoquer la sanction divine. D'autres, prétendument areligieux, ont tenu le même raisonnement en remplaçant Dieu par la nature personnifiée. Le virus ne serait autre que l'expression de la justice immanente d'une nature vengeresse. On est dans la même structure théologique d'une justice immanente.

Il fallait encore trouver un bouc émissaire pour que la structure théologique primaire fonctionne. Quand on a l'explication, il faut le coupable. Quand il n'existe pas, on le trouve quand même ! Nous avons vu défiler les juifs, les chinois, le gouvernement, le jupitérien président. Dans les Cévennes où j'étais confiné, mon voisin éleveur de chèvres m'a expliqué que c'était une concertation des gouvernements pour combattre la propagation des gilets jaunes dans plusieurs pays du monde. Je suis resté sans voix ce qui lui a fortement plu.

### ***Changez radicalement***

Mais souvent le prédicateur qui commente le texte de la tour de Siloé, s'arrête à la première partie de la réponse de Jésus. La suite de la réponse de Jésus est aussi intéressante : *Pensez-vous qu'ils étaient plus coupables que vous habitants de Jérusalem ?! Non je vous le dis ! mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous pareillement.* Si Jésus libère d'une compréhension archaïque du mal qui l'imputerait à quelque vengeance divine ou de la nature divinisée, il ne nous invite pas pour autant à la résignation passive. Bien au contraire : *si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous pareillement.*

***Jésus nous invite à passer d'une recherche de la cause à la lecture du signe.***

*Lorsque vous voyez les nuages qui viennent du sud, vous vous dites que la pluie est proche ; Vous savez lire le ciel pourquoi ne savez vous pas lire les signes des temps ?*

Jésus invite les disciples à lire la réalité, à discerner les signes et à y donner du sens, tout particulièrement en situation de crise. En effet, suivant en cela l'étymologie, - en grec crisis - une crise est une mise en jugement. Le jugement est entendu dans le sens de discernement et non au sens juridique d'une condamnation. La crise exacerbe la réalité. Elle a un effet grossissant, permettant de voir ce que l'on ne voit pas habituellement ou ce que l'on voit mal ou encore ce que l'on ne veut pas voir. Chacun sait d'expérience qu'une crise professionnelle, affective ou autre lui a fait voir des aspects méconnus de la réalité, des autres et de lui-même. Dans un livre publié récemment<sup>4</sup> le pape dit avoir connu trois covid dans sa vie ! trois grandes crises qui ont

---

<sup>4</sup> Pape François, *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020.

été déterminantes pour lui : la maladie pulmonaire dans la jeunesse, l'envoi en Allemagne faire sa thèse car sa présence gênait ses compagnons, l'exil par sa congrégation dans une petite ville sans ministère particulier<sup>5</sup>. Paul VI a connu les mêmes mésaventures et a été lui aussi relégué deux fois. On a tous eu des covid.

La crise permet de voir ce qui est beau et qui résiste à la tempête. Elle permet de voir aussi ce qui dysfonctionne en soi, dans les autres mais aussi d'entrevoir une autre manière d'être au monde. Elle fait voir les failles de la réalité vécue à l'aune d'une autre vie possible qui nous rapprocherait de la « vie en abondance » promise par Jésus. Elle prépare à vivre autrement sa vie, sa responsabilité ou une nouvelle responsabilité comme on le voit pour Paul VI ou pour François.

En effet, après le temps de lecture et du discernement vient celui du changement. La crise accélère les processus de transformations. Elle engage à des changements. Il ne suffit pas de lire, encore faut-il accepter le renouvellement de sa pensée et de sa manière d'être au monde. Celui qui attend que la situation redevienne « comme avant » prépare le lit de crises à venir. Elles n'en seront que plus violentes. Il en va de même pour celui qui n'engage que des changements périphériques ou de simples améliorations. Comme le dit le pape François, « *En effet si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, il est dans le déni* <sup>6</sup> ». Une crise qui n'est pas assumée, se prolonge, ou se répète, ou appelle des crises plus graves encore.

Je conclus cette première partie sur le regard du disciple. Le disciple regarde la réalité mais ne se perd pas dans des explications religieuses du mal. Il regarde la réalité et discerne autant qu'il peut, les signes. Il donne du sens en s'engageant dans sa propre transformation et celle de la réalité. Tout cela est porté par une foi en l'histoire et en la participation de l'homme au dessein divin.

## **II- La crise révèle**

Je vous propose que nous regardions maintenant quelques aspects de ce que la crise sanitaire révèle de la réalité vécue et des signes que l'on peut discerner. Disons toutefois que cette analyse est en cours car la crise n'est pas finie, que chacun a son propre regard qui enrichit l'ensemble et que l'on évoquera uniquement quelques aspects.

### **Le rapport à l'espace**

La crise révèle notre manière d'habiter l'espace. Le confinement a suscité des réactions diverses : certains ont éprouvé la sécurité de l'espace clos. D'autres ne purent supporter cet enfermement et ont fui ou transgressé les consignes. D'autres encore ont fait contre mauvaise fortune bon cœur. Mais personne n'a été insensible de se trouver assigné à résidence.

---

<sup>5</sup> Austen Ivereigh, *François le réformateur, de Buenos Aires à Rome*, Ed. de l'Emmanuel, édition originale : *The great reformer : Francis and the making of a radical Pope*, 2014, édition française 2017.

<sup>6</sup> Pape François, *Fratelli Tutti*, n° 7.

Le philosophe Bruno Latour<sup>7</sup> m'a éclairé en disant que le confinement révèle en fait ce qu'est la condition humaine. L'humanité est confinée sur une planète perdue dans un univers en extension estimé à 13 milliards d'années-lumière ! Le système solaire est dans le bras d'une galaxie, assez éloigné de son centre, qui elle-même est au milieu de milliers d'autres galaxies etc. La terre est une infime planète de ce système solaire et l'homme est confiné sur sa partie solide. Il n'habite de cette planète qu'une croûte au-dessus de laquelle il s'élève péniblement de quelques pieds ou bien sous laquelle il descend de quelques kilomètres à peine. Il réussit quand même à envoyer des objets à plus de 200 millions de kms !

Chaque individu, à son tour, est confiné dans un pays, une région, une ville ou un village et se déplace au fond très peu. Par ailleurs, les philosophes nous ont appris que lorsque nous quittons notre biotope pour essayer d'oublier quelques maladies intérieures, en fait nous les emportons avec nous et que, comme le disait Lucrèce, « les voyages ne guérissent point l'âme. »

Le confinement nous a reposé la question, avec l'excès qui caractérise les crises, de notre capacité à habiter notre espace vital, notre maison, notre ville ou village, la nature qui nous entoure et surtout nous habiter nous-mêmes, sans fuite, ni enfermement, en étant ouvert à soi et au monde. Chacun a été renvoyé à sa vie intérieure et à son nécessaire. La limitation des déplacements a montré l'essentiel et le superflu, la part de distraction pascalienne d'intoxication du consumérisme et la possibilité de changer nos modes de consommation et de vie. La crise a atteint des couples et des familles et reposé à tous la question : Que veut dire habiter ensemble ?

Dans la révélation chrétienne il n'y a pas d'espace sacré, ni temple, ni Eglise, pas d'autres que le corps entendu non au sens matérialiste de Descartes mais au sens biblique comme symbole de la personne. Et on se trouve devant une double question. La première est individuelle : Où est-ce que j'habite ? Est-ce que je m'habite ? On voit l'importance de la richesse d'une vie intérieure : spiritualité, culture etc. Cela rejoint le projet pédagogique de l'enseignement catholique sur l'éducation à l'intériorité...

L'autre question à laquelle nous allons devoir inventer une nouvelle réponse collective : comment l'humanité habite cet espace confiné qu'est la planète ? Il ne suffira pas d'aller faire un tour sur Mars ! Un lien étroit unit la spiritualité et l'écologie.

## **Le temps**

Lors du confinement, **le temps s'est ralenti**. Depuis des décennies l'humanité vit dans une accélération constante du temps. Le temps est celui des horloges et des agendas, ce que les journalistes appellent le temps réel ! Or rien n'est plus artificiel que ce temps-là. Les grecs avaient bien vu le problème. Dans la mythologie, Chronos, le dieu du temps compté, dévore ses enfants. Nous en savons quelque chose nous qui nous faisons bouffer par nos agendas et qui sommes par nous-mêmes incapables de ralentir cette fuite éperdue.

A ce temps compté s'oppose le temps rythmé. Ce temps-là n'est pas uniforme. Il est rythmé par le cycle des saisons, l'alternance du jour et de la nuit, la longueur variable des jours et des nuits, le rythme du corps, l'alternance de travail et de repos, les cycles corporels etc. Le temps de la prière nous arrache au temps compté pour nous faire

---

<sup>7</sup> Bruno Latour, *Où suis-je ?*, éd. Les empêcheurs de tourner en rond, 2021, p. 39.

entrer dans le temps rythmé. Le temps réel n'est pas le temps compté mais le temps vécu. Tous les temps ne sont pas univoques. *Il y a un temps pour chaque chose* comme dit le sage de l'ecclésiaste (ch. 3). Bergson opposait au temps compté, le temps vécu.

Et puis il y a le temps long de notre vie. Le psalmiste demande à Dieu comme une grâce : « *apprends-nous à bien compter nos jours, que nos cœurs découvrent la sagesse* ».

La crise révèle le rapport au temps. Celui qui dit qu'il n'a pas le temps, mesure-t-il ce qu'il dit ? Cela signifie qu'il se fait avoir par le temps. Et lorsqu'il dit qu'il prend le temps, il ne fait que confirmer qu'il est obligé d'arracher un temps qu'il n'a plus.

Mais il est un autre aspect qui marque beaucoup en cette période de crise : **l'imprévisibilité**. Personne n'a de visibilité sur ce que sera la semaine à venir, à fortiori dans trois mois. L'homme Moderne a la volonté de tout maîtriser et en particulier le temps. Dans la crise, le futur lui est enlevé. Chacun est ramené au présent, à une vie au jour le jour. Or l'augmentation des incertitudes est une des caractéristiques de toute crise<sup>8</sup>.

Or dans la révélation chrétienne le présent est le seul temps réel. Le passé n'existe plus sauf sous forme déformée de la mémoire, le futur n'existe pas encore et à vrai dire n'existera jamais puisqu'il ne sera jamais comme prévu. Le présent est le temps de l'homme. L'éternité est le temps de Dieu. Le présent est un instant d'éternité, seul lieu du temps où se croise le temps de l'homme et le temps de Dieu. Le théologien Raimon Pannikar a formé un beau néologisme pour dire cela. Il parle de la « tempiternité ». Maître Eckhart y voit « la plénitude du temps ». La crise apprend à vivre dans l'aujourd'hui, mais il n'y a pas d'autre temps de Dieu.

## La vulnérabilité

A ce jour l'épidémie a fait 2 millions 300.000 morts. En France plus de 90000. L'épidémie nous ramène collectivement à notre condition mortelle, dans une société où la mort est occultée. Heidegger définit l'homme comme *un être-pour-la-mort*. Mais on ne peut pas passer sa vie à se dire : je suis un être-pour-la-mort ! L'effet produit est le contraire de l'existence authentique qu'il appelait de ses vœux. L'être pour la mort, s'efforce de l'oublier par une vie « de divertissement », ou bien en vivant comme le dernier homme caricaturé par Nietzsche qui n'a pas d'autres raisons de vivre que de se maintenir en vie le plus longtemps possible, ou bien dans le ressentiment victimaire très présent de notre société et bien analysé par Cynthia Fleury dans son dernier ouvrage<sup>9</sup>.

Une autre issue à l'inévitable de la mort est le rêve transhumaniste : l'homme va vaincre la mort d'ici peu de temps. Mais la crise est venue ridiculiser l'homme prométhéen qui prétend s'affranchir de sa condition mortelle mais qui, incapable de faire face à un virus minable, inapte à maîtriser la situation, est obligé de confiner la moitié de l'humanité ! Pour Edgar Morin la crise apporte un sacré démenti à l'idéologie transhumaniste, laquelle n'est qu'une fuite de la condition humaine. « *Or, nous sommes des joueurs/joués, des possédants/possédés, des puissants/débiles* ». *Si nous pouvons retarder la mort par vieillissement, nous ne pourrions jamais éliminer les accidents mortels où nos corps seront écrabouillés, nous ne pourrions jamais nous défaire des bactéries et des virus qui sans cesse s'automodifient pour résister aux remèdes, antibiotiques, antiviraux, vaccins* ».

---

<sup>8</sup> Edgar Morin, *sur la crise*, op. cit., p.10.

<sup>9</sup> Cynthia Fleury, *Ci-git l'amer*, Gallimard 2020.

Evidemment personne n'est obligé de souscrire à ce que dit Heidegger, même si sans le savoir beaucoup pensent la mort comme le terme de la vie. Personnellement je me considère plutôt comme *un être-pour-la-vie-qui-doit-faire-face-à-la-mort*, ce qui change quand même radicalement la posture ! L'existence authentique est dans ce combat pour la vie qui passe par l'acceptation de la vulnérabilité, la sienne et celle des autres, tout particulièrement les plus fragiles.

La vulnérabilité a permis de refaire collectivement l'expérience, de manière limitée mais bien réelle, que la pandémie se combat par la solidarité. Elle s'est aussi exercée à travers des initiatives individuelles, diverses et nombreuses. Nous l'avons vu dans les hôpitaux, allant jusqu'à mettre en œuvre une véritable fraternité dans les équipes de soignants. Nous avons vu en Europe tour à tour chaque pays jouer sa propre partition et aussi faire preuve de solidarité dans la commande des vaccins.

Nous avons refait l'expérience que la solidarité et plus encore la fraternité est nécessaire et indispensable dans le combat contre le mal.

### **Le vrai corps social**

La crise révèle le décalage entre le vrai corps social et le corps imaginaire. Le corps imaginaire est celui que l'idéologie nous impose avec l'exaltation de quelques uns, la non-reconnaissance de beaucoup et le mépris d'un certain nombre. Il est le corps social mis en scène. Le vrai corps social est tout autre. La crise a fait entrevoir le vrai corps, avec une place essentielle des membres qui souvent n'ont pas toute la considération voulue. Le vrai corps est celui dont parle saint Paul dans la 1ère lettre aux Corinthiens. Ce corps-là est diversifié. Toutes les fonctions ne sont pas les mêmes mais aucune n'est négligée. Il y a une égalité de dignité.

*« Il y a une diversité de dons et de grâces mais c'est le même esprit,  
diversité de services mais c'est le même Seigneur  
diversité d'opérations mais c'est le même Dieu... »*

*Il y a une multitude de parties et un seul corps  
L'œil ne peut pas dire à la main je n'ai pas besoin de toi  
Ni la tête dire aux pieds, je n'ai pas besoin de vous  
Bien au contraire les parties qui paraissent les plus faibles  
Sont les plus nécessaires.*

Ce corps-là est le corps du Christ, dit saint Paul. Le vrai corps est le corps du Christ. Dans la tradition chrétienne, le vrai corps, le « *verum corpus* » est l'eucharistie. Le corps du Christ est l'humanité accomplie quand il y a égale dignité et diversité des membres et des fonctions. Les différences s'accomplissent dans l'unité : Il n'y a « ni homme, ni femme, ni juifs, ni grecs, ni esclaves ni hommes libres ». Gal 3, 28. Il y a là de quoi méditer sur la communauté éducative... La vraie communauté ne se laisse pas voir par sa structure hiérarchique. Il y a certes une hiérarchie de fonctions mais la vraie communauté est le corps avec toutes ses articulations où la place de chacun est reconnue et honorée. La vie de la communauté éducative est le premier lieu d'initiation aux valeurs de la République. Contrairement à ce que l'on nous dit, on n'enseigne pas les

valeurs de la République parce que les valeurs ne s'enseignent pas. On initie à des valeurs par l'exemple et en les vivant.

### **La crise révèle la santé des institutions**

La crise révèle la santé des institutions. Elle a montré par exemple les grandes fragilités de l'hôpital que l'on connaissait, le poids excessif de l'administration mais aussi sa faculté de résilience, la compétence de ses personnels, leur capacité à inventer de nouvelles organisations, leur aptitude à transformer les relations etc. On a pu voir dans les Ephaad beaucoup de dévouement du personnel mais ils ont montré leur incapacité structurelle à protéger les personnes âgées. La concentration en un même lieu, au nom de la rentabilité et du financement par l'actionnariat, d'un nombre considérable de personnes vulnérables aggrave leur vulnérabilité collective.

L'Eglise a montré au grand jour sa capacité à intervenir en solidarité avec des personnes vulnérables, à assurer une présence dans le monde scolaire, à se réinventer à l'échelon local par des initiatives de prêtres ou de laïcs souvent très judicieuses. Et en même temps a exposé à la vue de tous son cléricisme chronique et son autoréférencement, plus préoccupés de la possibilité de célébrer des messes que de porter publiquement une parole d'espérance. Ces deux critiques majeures sont combattues et désignées comme maladies mortelles de l'Eglise par le pape François.

Et l'enseignement catholique ? Par votre ministère ecclésial de directeur diocésain, ce serait surtout à vous de dire. Vous avez la grâce et la mission de ce discernement. Je peux dire simplement ce que j'ai vu. On dit des enseignants qu'ils sont corporatistes, allergiques aux changements et moi j'ai vu une grande capacité des enseignants à réinventer leur métier pour assurer la continuité pédagogique. La plupart d'entre eux ne sont pas là par hasard ! La situation de crise leur redonnait une liberté d'enseigner. J'ai vu des chefs d'établissement porter le poids du jour et se plaindre de la solitude, tels des pilotes dans la tempête. J'ai essayé de les conforter et de leur rappeler qu'ils n'étaient pas totalement seuls. Dans la tempête, il y a quelqu'un d'autre dans la barque. Je sais bien qu'il dort. Je sais aussi que personnellement quand je suis passager, je ne m'endors en voiture que si j'ai confiance au conducteur. Cela nous étonnera toujours que Dieu puisse nous faire confiance ! J'ai vu des parents approcher autrement les enseignants et je me suis dit qu'il y avait là des germes pour le nouveau pacte éducatif dont parle l'Eglise. J'ai vu des établissements ouverts pour accueillir le personnel soignant. J'ai entendu que des personnes considérées comme fragiles avaient montré une force inattendue dans la crise. J'ai entendu dire que l'homme d'entretien était essentiel... J'ai entendu des directeurs diocésains me dire : il faudrait que parliez aux chefs d'établissement, c'est très dur pour eux ! Je n'ai pas eu honte de l'enseignement catholique et je me suis dit que cela aurait bien mérité quelques applaudissements aux chefs d'établissement, aux enseignants, à la vie scolaire, au personnel d'entretien, aux directeurs diocésains, que ni leur ministre ni la société ne leur ont pas suffisamment donné !

Conclusion de cette partie : La crise révèle les institutions mais aussi le rapport que nous entretenons avec les fondamentaux de la vie humaine : le rapport à l'espace et au temps, à la mort et à l'autre. On pourrait montrer combien elle révèle aussi les dérives de la Modernité, ce que fait par exemple le pape François dans « *Un temps pour*

*changer*<sup>10</sup> » ou bien Edgar Morin dans son dernier livre au titre significatif : « *Changeons de voie*<sup>11</sup> ». On pourrait citer l'absolu de l'économie aux règles intangibles lesquelles s'évanouissent en temps de crise. Et aussi la liberté de l'homme conçue comme liberté de faire ce qu'on veut quand on veut comme on veut, mise à mal par les règles pour la sauvegarde du bien commun, L'autonomie proclamée de l'homme et l'expérience de sa dépendance à la nature et de l'interdépendance des hommes entre eux avivée en situation de crise. « Il y a une profonde crise de l'humanité qui ne se rend pas compte qu'elle est crise de l'humanité », écrivait déjà Edgar Morin, en 2016<sup>12</sup>. Il en énonçait une raison fondamentale. Nous vivons une communauté de destin mais la conscience elle, ne progresse pas. Ce que disait déjà il y a très longtemps Romano Guardini : L'homme a acquis une grande puissance mais « l'humanité d'aujourd'hui est peu préparée à administrer l'héritage que représente la puissance acquise jusque là <sup>13</sup>», repris pas le pape François.

Mais peut-être le moment est-il venu dans une troisième partie de basculer vers l'avenir qui n'est pas le futur mais le monde en tant qu'il ad-vient, qu'il vient vers nous, que nous le recevons et l'inventons.

### **III- Vers un monde nouveau**

*Quand vous verrez tous ces événements, ne pensez pas que c'est la fin. Relevez-vous et redressez la tête.*

Beaucoup aujourd'hui parlent d'apocalypse, non au sens où en parle la révélation mais au sens restreint d'un risque de destruction massive. Dans la révélation chrétienne, comme son nom l'indique, l'apocalypse est une manifestation, une révélation, celle d'un monde nouveau. Le regard du disciple sur les événements que nous vivons est un regard d'espérance. Mais j'ose à peine le dire tellement l'espérance a été travestie par des discours qui relèvent plutôt de l'optimisme ou d'une attitude convenue.

#### **L'ancre de l'espérance**

L'espérance est une vertu théologale, comme la foi et la charité. Théologal veut dire que ce sont des vertus de Dieu avant d'être celles de l'homme. Dieu nous a aimés le premier. Dieu a foi en l'homme. Dieu espère en nous, même dans les situations critiques. Il est le Père qui espère le retour du fils prodigue. Et en réponse l'homme peut librement croire, aimer et espérer. Christian de Chergé dit, à juste titre, que l'on doit à Péguy le plus beau traité théologique que l'espérance<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Pape François, *Un temps pour changer*,

<sup>11</sup> Edgar Morin, *Changeons de voie, les leçons du coronavirus*, Denoël. 2021.

<sup>12</sup> Edgar Morin, *Sur la crise*, Champs, essais, 2016, p.17.

<sup>13</sup> Romano Guardini, *La fin des temps modernes*, Wurzburg 1950, traduction par Jeanna Ancelet-Hustache et publication au Seuil 1952, réédition Pierre Téqui, 2020, p.97.

<sup>14</sup> Charles Péguy, Le porche du mystère de la deuxième vertu, *Œuvres poétiques complètes*, La pléiade, NRF Gallimard, p. 533- 670.

L'espérance n'est pas l'espoir. Bernanos dit que « *L'espérance est une vertu héroïque. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance* <sup>15</sup> ». Cette remarque s'applique très précisément à l'espoir.

La langue française n'a qu'un seul verbe pour deux substantifs. L'espoir part du présent et se projette dans le futur. L'espérance part de l'avenir et invente le présent. L'espoir projette ses désirs, ses envies, ses aspirations. Ils sont forcément souvent déçus. L'espoir creuse le lit de nos désespoirs ou de nos désillusions à venir. L'espérance part de l'avenir que l'on ne voit pas. Elle prend appui dans la foi en la victoire de la vie. Espérer d'espérance, ce n'est pas voir car comme le dit la lettre aux Romains *voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer*. L'espérance chrétienne prend appui dans la victoire de la vie sur la mort. Il lui est donné un signe : la mort et la résurrection du Christ. Le mystère pascal est le paradigme de l'espérance. Beaucoup peuvent vivre le mystère pascal sans être chrétien pourvu qu'ils vivent de cette espérance<sup>16</sup>.

On a une belle métaphore de l'espérance dans l'Écriture. La lettre aux hébreux parle de *l'ancre de l'espérance*<sup>17</sup>. Elle est reprise dans la croix camarguaise : la croix avec les tridents des gardians désigne la foi, le cœur en son centre l'amour et l'ancre marine l'espérance. L'espérance est une ancre. Celui qui espère jette l'ancre dans l'avenir, dans cette victoire de la vie. Il s'arrime à cette foi en la victoire. Espérer avec la force de l'espérance en période de covid, c'est avoir foi en la victoire de la vie, sans savoir ce que sera demain. Les apparences peuvent même être trompeuses, mais espérer, comme le dit l'apôtre Paul, c'est *espérer contre toute espérance*. Le plus bel exemple est Marie dont l'Écriture dit qu'elle est debout au pied de la croix. Elle n'est pas à genoux. Elle est debout. *Stabat Mater* dit le texte latin. La mère se tenait debout. Vous en savez quelque chose de l'espérance. Elle est la vertu fondamentale de l'éducation. Personne ne sait ce que sera l'avenir de cet enfant ou de ce jeune. Mais personne ne peut éduquer s'il ne croit en cet avenir qu'il ne voit pas. Et parfois même il est comme Marie, debout au pied de la croix, auprès de cet enfant ou ce jeune en détresse. L'espérance donne à l'éducateur, au chef d'établissement, à l'enseignant l'énergie pour ne pas renoncer et inventer mille stratégies pour que l'avenir reste ouvert.

Car si l'espérance est une ancre, elle est une force politique de transformation du réel. Edgar Morin dit que « *la crise dans une société suscite deux processus contradictoires* ». L'un est « *la recherche du retour à une stabilité passée* ». L'autre *stimule l'imagination et la créativité dans la recherche de solutions nouvelles*.

Collectivement l'espérance en la vie est la force qui pousse à inventer de nouveaux modes de vie. Tout ce que la crise révèle, mentionné dans les points précédemment cités, sont des lieux de création personnelle et collective.

L'espérance vit sous la menace de vouloir retrouver le monde d'avant et donc de regarder en arrière. L'Écriture, pour nous alerter sur ce danger, a trouvé une belle figure avec la femme de Lot. Lot et sa femme peuvent quitter Sodome et échapper à la

---

<sup>15</sup> Georges Bernanos, *La liberté pour quoi faire*, Gallimard, Idées, 1953, p. 107.

<sup>16</sup> *Gaudium et Spes*, n° 22, § 5.

<sup>17</sup> *Lettre aux Hébreux*, 6, 19 : « elle est pour nous comme une ancre, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile, là où est entré pour nous en précurseur Jésus, devenu grand prêtre pour l'éternité à la manière de Melchisédek ».

destruction à une condition : de ne pas regarder en arrière. Hélas la femme de Lot ne résiste pas à la tentation et elle est instantanément pétrifiée. La figure parle mieux que de longs discours !

## **La boussole de l'anthropologie**

Cette crise est probablement le prélude à beaucoup d'autres car elle révèle le monde tel qu'il est avec ses beautés mais aussi des dysfonctionnements démesurés : épuisement des ressources, dérive de la laïcité, ère de la post-vérité, démocratie illibérales. Etc. L'Écriture dit : *Quand vous verrez tout cela ne croyez pas que c'est la fin ! Redressez-vous et relevez la tête*<sup>18</sup> car le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est entrain de naître. Cette parole fait sens.

Le problème fondamental, la crise qui est la cause de toutes les autres crises dit le pape François est une crise anthropologique. L'homme est amputé de dimensions essentielles. On a vu dans la crise la difficulté à penser le bien commun dès lors qu'il fait peser des contraintes sur les individus. « *Le bien commun est le moins commun de tous les biens* ».

Or dans l'EC nous n'avons pas pour fondement une anthropologie de la Modernité mais l'anthropologie chrétienne ; Elle est le fondement du projet éducatif. Elle constitue le critère d'évaluation de nos pratiques. Nous avons un capital éducatif et une richesse anthropologique hors du commun. De plus en plus, dans l'éclatement des idéologies, nous devons poser calmement mais fermement notre différence anthropologique. Pour nous l'homme n'est pas un individu mais une personne, l'échec n'est que le prélude à une vie nouvelle, la laïcité n'est pas une valeur, ni la religion de la république comme l'a dit un ministre, mais un principe juridique qui garantit la liberté religieuse et de convictions. La liberté religieuse est un droit fondamental lié à la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu<sup>19</sup>.

Il me semble que la boussole pour nous guider dans ces temps difficiles et les limites que les crises révèlent, surtout en ayant en charge l'éducation des générations futures, reste plus que jamais l'anthropologie de la révélation chrétienne : la personne humaine et le bien commun, et comme paradigme pédagogique : éduquer à la relation et au dialogue. L'enseignement catholique en vit déjà mais chacun sait d'expérience que les risques de contaminations sont fortes et nous devons constamment réactualiser le projet.

## **Le levier de la formation**

Il y aurait beaucoup de choses à dire. Avec la boussole de l'anthropologie, l'ancre de l'espérance, j'ajouterais volontiers le levier de la formation à condition cependant qu'elle soit inspirée par l'anthropologie chrétienne et portée par l'espérance éducative dans ses contenus et ses méthodes. En ce cas et en ce cas seulement, je sais d'expérience sa force évangélique de transformation des personnes et des établissements, et pas uniquement pour dicter des savoirs ou des postures.

## **Trois axes**

---

<sup>18</sup> Luc 21, 28.

<sup>19</sup> Concile Vatican II *Dignitatis humanis*.

Muni de l'ancre de l'espérance et de la boussole du sens chrétien de l'homme et du levier de la formation je vous propose trois axes :

### ***Renouveler notre manière de penser***

La révélation chrétienne offre un trésor d'intelligence pour inventer le monde qui vient, avec comme critère non pas la religion dont l'histoire a montré les égarements ni la morale dont on connaît les enfermements, mais l'Évangile comme puissance de « vie en abondance<sup>20</sup> » et de bonheur offert à l'humanité. Le jugement dernier sera toujours ce que devient l'homme dans un projet sociétal. Mt 25.

Personne ne peut abdiquer sa liberté et se laisser dicter par d'autres sa pensée, mais chacun est invité à renouveler sa manière de pensée face aux défis du temps présent et plus encore du temps qui vient. Les crises actuelles prolongent les grands conflits meurtriers du XXe siècle et les idéologies meurtrières qui les ont engendrés. Elles ont leur origine dans une pensée du monde et de l'homme héritée des Lumières et de la Modernité. Nous devons en faire l'inventaire et réinterroger ses dérives telles que le schisme entre l'individu et la communauté, une certaine conception de la liberté, la séparation de l'homme avec la nature, un rationalisme réducteur, l'exclusion des religions de l'espace public etc. La liste serait longue.

### ***Renouveler nos modes de vie***

A l'interrogation critique des idéologies, doit s'ajouter des changements dans les modes de vie. Là encore nous n'avons pas à abdiquer notre liberté ou nos jugements et nous ne devons pas nous laisser dicter nos comportements, par exemple par une écologie moralisante. Nous avons mieux dans le trésor de la révélation chrétienne pour repenser notre rapport à la création !

Comme le dit Edgar Morin, riche de 99 ans d'expérience : *En tant que crise existentielle, elle nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins, nos vraies aspirations masquées dans les aliénations de la vie quotidienne, faire la différence entre le divertissement pascalien qui nous détourne de nos vérités et le bonheur que nous trouvons à la lecture, l'écoute ou la vision des chefs-d'œuvre qui nous font regarder en face notre destin humain. Et surtout, elle devrait ouvrir nos esprits depuis longtemps confinés sur l'immédiat, le secondaire et le frivole, sur l'essentiel : l'amour et l'amitié pour notre épanouissement individuel, la communauté et la solidarité de nos « je » dans des « nous », le destin de l'Humanité dont chacun de nous est une particule. En somme, le confinement physique devrait favoriser le déconfinement des esprits.*

A chacun d'inventer pour lui-même et avec d'autres une vie plus heureuse parce que plus authentique.

---

<sup>20</sup> Jean 10, 10.

## **Renouveler l'Ecole**

L'Ecole occupe une place de choix dans ce renouvellement. Il ne consiste pas en des réformes secondaires. Pour l'Ecole on pourrait reprendre ce que dit François pour la crise : *En effet si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, il est dans le déni* <sup>21</sup>».

L'éducation occupe une place centrale dans l'avènement d'un monde nouveau. Nous avons à notre disposition un patrimoine éducatif hors du commun, multiséculaire, fondé sur une anthropologie d'une immense richesse. L'espérance nous donne l'audace d'y croire et d'inventer. L'Eglise, avec son expérience internationale de l'Education, a cette audace de proposer d'inscrire un projet d'éducation sur l'horizon du monde qui vient. Sous la menace du quotidien et de la mondanité, nous risquons de laisser passer le moment favorable.

Les paroles du pape sur l'éducation, les textes édictés par la Congrégation pour l'éducation catholique sont d'une audace et d'une vision dont nous ne mesurons pas toujours ou mal la portée. Quand on peut écrire dans un texte officiel que l'éducation au dialogue est le paradigme de l'éducation, qui aujourd'hui ose dire cela ? Quand on a l'audace de convoquer tous les acteurs qui le veulent, de tous horizons, à repenser le pacte éducatif pour le monde qui vient, pourquoi ne pas relever le défi ? Oui elle est juste cette parole de l'Ecriture : *quand vous verrez tout cela, ces épidémies et ces guerres, redressez-vous et relevez la tête !*

## **Conclusion**

Je conclus en élargissant encore l'horizon. Paul VI, le plus grand pape du XXe siècle, était assez visionnaire. Il avait compris que la chrétienté était morte dans les tranchées de Verdun et achevée à Auschwitz et avec elle l'Eglise de la vieille civilisation chrétienne ; le concile était pour lui un acte fondateur d'une autre Eglise pour un autre monde. Il appelait de ses vœux non le rétablissement d'une ancienne civilisation ou la restauration de l'Eglise mais l'avènement d'une civilisation nouvelle, qu'il qualifiait de « civilisation de l'amour » et d'une autre Eglise que la société autoréférente qu'elle est devenue, mais une Eglise en dialogue avec le monde, les autres chrétiens, les autres religions, tous les hommes et les femmes de bonne volonté.

François, très inspiré par Paul VI qui reste l'un de ses maîtres à penser, poursuit cette tâche par un ministère particulièrement novateur. Il apporte les pierres à cette nouvelle civilisation : *Laudato Si, Fratelli Tutti*, *Déclaration commune sur la fraternité universelle* avec l'Imam El-Tayyeb du Caire, et maintenant depuis la semaine dernière on ne peut oublier cette prière interreligieuse à Ur la patrie d'Abraham ni la rencontre avec l'Ayatollah chiite Al Sistani. Il jette les symboles qui sont des paramètres d'un autre monde possible. Or il intervient souvent sur l'éducation parce que c'est, à ses yeux,

---

<sup>21</sup> *Fratelli Tutti*, n° 7.

un des leviers pour bâtir cette civilisation nouvelle : « *L'éducation est l'une des voies les plus efficaces pour humaniser le monde et l'histoire* ». Il faut en effet former une « *civilisation de l'harmonie* », « *de l'unité, où il n'y a pas de place pour cette mauvaise pandémie qu'est la culture du déchet* <sup>22</sup> ».

Vous et moi, nous en sommes les humbles artisans. Chacun de nous occupe une place modeste dans cette large vision d'avenir. La place est modeste mais peu importe. L'espérance nous tient en éveil afin que, dans nos activités quotidiennes, nous ne perdions pas le cap. La mission de l'Eglise et par conséquent celle de l'enseignement catholique, ne s'évalue pas à son propre succès ni au nombre de ses adeptes mais à son inscription dans le dessein divin de Dieu d'une vie en abondance pour tous les hommes, pour tout homme et pour tout l'homme. Les noces de Cana, premier signe de Jésus, représentent les noces de Dieu et de l'humanité. Nous sommes les humbles serviteurs qui portons l'eau changée en vin sur la table des hommes. Ce dessein divin nous dépasse mais une grande joie nous habite : « Ils savaient eux qui avaient portés l'eau changée en vin », dit le texte. Nous savons que l'humble contribution qui est la notre à la tâche éducative est une modeste participation à ce dessein divin d'une « vie en abondance » pour tous les hommes.

---

<sup>22</sup> Pape François, 15 octobre 2020, *Vatican news*.